
LAB'BEL EXPO : HISTOIRES SANS SORCIÈRE

LA MAISON DE LA VACHE QUI RIT, LONS-LE-SAUNIER
22 septembre 2014 - 8 mars 2015

DOSSIER DE PRESSE



RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MÉDIAS :

FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS

Philippe FOUCHARD FILIPPI - phff@fouchardfilippi.com - 01 53 28 87 53 - 06 60 21 11 94

www.fouchardfilippi.com

SOMMAIRE

Page 3 PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Page 4 TEXTES CURATORIAUX

- Page 5 *JE NE CONNAIS PAS BLANCHE-NEIGE*, par Silvia GUERRA
Page 7 *MIROIR, MON BEAU MIROIR*, par Laurent FIÉVET
Page 10 *CONTES À REBOURS*, par Gilles BAUME

Page 13 ARTISTES EXPOSÉS

- Page 14 Pierre ARDOUVIN
Page 15 Virginie BARRÉ
Page 16 Massimo BARTOLINI
Page 17 Olivier BEER
Page 18 Anna BETBEZE
Page 19 Pierre HUYGHE
Page 20 Pierre JOSEPH
Page 21 João PEDRO VALE
Page 22 Virginie YASSEF

Page 23 ŒUVRES EXPOSÉES

Page 26 COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Page 29 SCÉNOGRAPHIE

Page 31 LAB'BEL ET LA MAISON DE LA VACHE QUI RIT

- Page 32 LAB'BEL, LABORATOIRE ARTISTIQUE DU GROUPE BEL
Page 34 LA MAISON DE LA VACHE QUI RIT
Page 37 LE GROUPE BEL

Page 38 IMAGES POUR LA PRESSE

Page 43 INFORMATIONS PRATIQUES

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

À la suite de **REWIND** en 2010, Lab'Bel, le Laboratoire Artistique du Groupe Bel, réinvestit à la rentrée 2014 les territoires de l'enfance par le biais de l'art contemporain à La Maison de La vache qui rit avec **LAB'BEL EXPO : HISTOIRES SANS SORCIERE**. Un ensemble de sculptures, d'installations, de performances et d'œuvres vidéo d'**Anna Betbeze, Pierre Ardouvin, Virginie Barré, Massimo Bartolini, Oliver Beer, Pierre Huyghe, Pierre Joseph, João Pedro Vale** et **Virginie Yassef** y invitent les visiteurs à basculer dans l'univers des contes de fées et du merveilleux.

De *Blanche-Neige* à *Jack du Haricot magique*, du familier au mystérieux, du joyeux au cruel, les œuvres sélectionnées par les commissaires Gilles Baume, Laurent Fiévet et Silvia Guerra proposent l'exploration d'espaces ouverts sur l'imaginaire et la rencontre des personnages qui les peuplent. Elles ne se conçoivent pas forcément en tant qu'histoires ou contes mais le plus souvent comme des décors à arpenter, fortement empreints de puissance symbolique.

LAB'BEL EXPO : HISTOIRES SANS SORCIERE propose la transposition plastique de récits spécifiques ou l'évocation plus abstraite de situations fabuleuses, inaccessibles, impossibles, mais auxquelles chacun voudrait rêver de croire. Elle invite les visiteurs à quitter le réel et à faire l'expérience du passage vers d'autres mondes afin de redécouvrir le vocabulaire des légendes enfouies au cœur de nos mémoires.

Lab'Bel, Laboratoire artistique du Groupe Bel, a été créé au printemps 2010 dans le but de soutenir l'art contemporain en conformité avec les valeurs de partage, d'accessibilité et de plaisir soutenues par le groupe agroalimentaire Bel dont il émane. Il constitue depuis sa création une collection d'œuvres créées à partir des années 2000 et met en place chaque année une série d'expositions et d'événements artistiques aussi bien en France qu'à l'étranger. Il est dirigé par Laurent Fiévet et Silvia Guerra.



TEXTES CURATORIAUX

JE NE CONNAIS PAS BLANCHE-NEIGE, par SILVIA GUERRA

« Il était une fois, en plein hiver, quand les flocons descendaient du ciel comme des plumes et du duvet, une reine qui était assise et cousait devant une fenêtre qui avait un encadrement en bois d'ébène, noir et profond. Et tandis qu'elle cousait négligemment tout en regardant la belle neige au-dehors, la reine se piqua le doigt avec son aiguille et trois petites gouttes de sang tombèrent sur la neige. C'était si beau, ce rouge sur la neige, qu'en le voyant, la reine songea : « Oh! si je pouvais avoir un enfant aussi blanc que la neige, aussi vermeil que le sang et aussi noir de cheveux que l'ébène de cette fenêtre! ». Bientôt après, elle eut une petite fille qui était blanche comme la neige, vermeille comme le sang et noire de cheveux comme le bois d'ébène, et Blanche-Neige fut son nom à cause de cela. Mais la reine mourut en la mettant au monde ».

Début de la traduction en français de Blanche-Neige des frères Grimm.

Pourquoi cette exposition autour de l'imaginaire des contes est-elle «sans sorcière» ?

Parce que l'unique sorcière qu'on y rencontre (celle de *Le Grand Bleu* de **Pierre Joseph**) est tombée par terre suite à un accident, elle n'aura pas vu le mur bleu et s'est écrasée au sol.

Dans cette exposition il n'y a pas de sorcière parce qu'elle est morte. Bien que les contes ont souvent des fins heureuses, n'est-ce pas leur méchanceté qui depuis toujours les rendent attrayants ? L'une des raisons en est leur force d'exorcisme. Ils portent à la lumière du jour nos désirs inavouables. Qui n'aimerait pas transformer un prince en grenouille et le réveiller d'un baiser ?

Le sang est très répandu dans les contes, il suffit de voir le rouge qui se détache sur le blanc immaculé dès la première page de Blanche-Neige. Même l'exemplaire Comtesse de Ségur a trouvé de bonnes raisons pour fouetter ses petites filles dans *Les Malheurs de Sophie*.

JE NE CONNAIS PAS BLANCHE-NEIGE, par SILVIA GUERRA

Comment les contes pour enfants survivent-ils aujourd'hui ? Font-ils toujours partie de notre imaginaire et de celui des enfants ? Combien d'enfants lisent encore des contes ? Au fond, n'en ont-ils pas peur ? Voilà pourquoi ils se réfugient dans les jeux vidéos, tandis que leur grand-mère est allée à son yoga.

Pourtant, les contes poursuivent leur chemin, traduits, remaniés, transformés, ré-appropriés, métamorphosés en *Contes à l'Envers* (comme ceux de Philippe Dumas et Boris Moissard) ou en anti-contes par des auteurs comme Robert Walser.

Comme nous le rappelle **Pierre Huyghe** avec *I DO NOT OWN SNOW WHITE*, il ne possède pas Blanche-Neige. Les contes n'appartiennent à personne. Ils relèvent d'une tradition orale qui semble doucement disparaître. Pourtant, l'art contemporain saisit leur capacité à métamorphoser la réalité.

Les contes dessinent un cadre, comme le fait l'encadrement de la fenêtre au début du récit des frères Grimm. Dans cette exposition, les œuvres sont autant d'ouvertures sur des histoires à imaginer. Elles se présentent comme des traces à suivre, des portes à pousser, des coussins abandonnés, des voix à écouter, des personnages à deviner, des histoires à reconstituer.

Nous avons le droit de nous réjouir de la mort de la sorcière et de la victoire du bien, mais nous ne connaissons pas Blanche-Neige, uniquement les traces de ses pas dans la neige, ou l'écran noir du film homonyme de João César Monteiro. Nous ne possédons pas les contes, nous les réinventons chaque jour.

Silvia Guerra, co-commissaire

MIROIR, MON BEAU MIROIR, par LAURENT FIÉVET

C'est une étrange exposition où s'entrecroisent des haricots géants pris dans un mouvement continu de croissance, un miroir menteur placé au fond d'une bassine de plastique rouge, un tippi volant, des terres multicolores à la surface rongée par l'acide et une araignée rieuse suspendue au plafond. Un récit fabuleux habité par une ribambelle d'objets hétéroclites que semble traverser nonchalamment la figure familière de Blanche-Neige – sur les pas de l'Alice de *Rewind*, l'exposition inaugurale de Lab'Bel à La Maison de La vache qui rit au printemps 2010.

Désignée par un néon de **Pierre Huyghe** qui inscrit, en lettres de lumière, sur l'un des murs de l'exposition, la phrase quelque peu énigmatique *I DO NOT OWN SNOW WHITE* (littéralement 'Blanche-Neige ne m'appartient pas'), la princesse aux lèvres rouges et aux cheveux d'ébène fait au sein d'*Histoires sans sorcière* une série d'apparitions remarquées dans un film psychédélique et réjouissant d'**Oliver Beer**, *Reanimation 1*, inspiré de la célèbre adaptation du conte par Walt Disney. Mais bien qu'ils soient ceux qui lui renvoient le plus directement, ces éléments ne sauraient constituer les seuls indices de son passage. Le titre de la pièce *Dis-moi* de **Pierre Ardouvin** en propose par exemple une évocation plus implicite en se référant au miroir enchanté consulté par la Reine qui vaudra à la jeune fille d'être sacrifiée au milieu de la forêt – comme reconstituée au cœur de La Maison de La vache qui rit par les arborescences désordonnées du *Feijoeiro* de **João Pedro Vale**. Placé dans une bassine au pied d'un paysage étrangement brûlé d'**Anna Betbeze** s'apparentant à une terre touchée par un sortilège, cette présence introduit une dimension inquiétante du conte à quelques mètres à peine des bulles de savon s'échappant de *L'abri (Le vent nous portera)* du même **Pierre Ardouvin** ; en convoquant le souvenir d'une célèbre scène de lessive du long métrage animé de Walt Disney, celles-ci engagent avec elle une série de résonances, voire une forme de contrepoint maléfique. Les nains ont, quant à eux, disparu pour probablement œuvrer dans la mine cachée par le rempart de pierre dressé par le *Passe Apache* de **Virginie Yassef** ouvrant dans l'un des recoins de l'espace d'exposition une sorte de passage secret donnant accès à un trésor caché qui, comme une perle que dissimulerait une main, attend

MIROIR, MON BEAU MIROIR, par LAURENT FIÉVET

patiemment d'être déniché par le visiteur. Bouche cousue. *Le Silence est d'or*. Nous ne dirons rien. A moins que le récit, comme le laisse supposer la table vide devant laquelle sept sièges apparaissent toujours méticuleusement alignés, ait été, par ces joyeux comparses, pour quelques jours seulement, déserté - en attendant que le film d'**Oliver Beer** ne réanime la princesse, une fois la sorcière abattue par le mur de *Le Grand Bleu* de **Pierre Joseph**. Le temps de cette absence, une araignée a pu reprendre place au plafond de la Maison. Du moins à ce qu'on raconte, car cette malicieuse CCSpider dressée par **Pierre Huyghe** n'est pas si facile à repérer.

Dis-moi. Tout dans *Histoires sans sorcière* est prétexte à narration. Dans le mouvement désordonné du parcours de cette curieuse exposition, chacun est invité à s'emparer de ce qu'il aperçoit pour forger son propre récit. Pas seulement une histoire mais une série d'histoires différentes à l'instar des objets nombreux qui y a dispersés l'artiste **Virginie Barré**. En confiant à des enfants le soin de redessiner l'un des photogrammes du film de Walt Disney, **Oliver Beer** met clairement dans son travail ce processus de ré-appropriation à l'œuvre. La confrontation dans *Reanimation 1* de différentes versions en langues étrangères de la chanson entonnée par Blanche-Neige lui permet d'ailleurs opportunément de la redéployer géographiquement et de mieux en signifier la dimension universelle - que ne manque de pointer, d'une façon similaire, le texte du néon de **Pierre Huyghe** en rappelant que le personnage du film ne lui appartient pas, dans un rapport avec son travail qui redouble étrangement celui que son actrice Lucie entretient dans son court-métrage de 1997 (intitulé *Snow White Lucie*) avec une voix dont elle prétend avoir été dépossédée. Cet écho d'une voix distante, déconnectée du corps, qui n'est pas sans renvoyer à la dimension orale du conte et fait résonner un espace intime, **Oliver Beer** l'évoque d'ailleurs tout aussi directement dans son travail.

De la même façon, **Anna Betbeze** et **João Pedro Vale** ne se contentent pas seulement dans *Histoires sans sorcière* de présenter des paysages imaginaires à arpenter. Au même titre que le *Passe-Apache* de **Virginie Yassef**, leurs œuvres constituent clairement des passerelles vers les espaces

MIROIR, MON BEAU MIROIR, par LAURENT FIÉVET

plus intimes et plus secrets que sont ceux de notre imaginaire et de notre pensée. Aussi promptement que dans le miroir magique tendu par **Pierre Ardouvin** dans *Dis-moi*, le visage du visiteur peut venir à tout moment s'y refléter pour laisser ses rêves s'évader à l'instar des bulles de savon de *L'abri (Le vent nous portera)*. Car comme la maisonnette qui tendait à les contenir, visiblement repoussée sur le côté pour reposer sur sa toiture, les éléments constitutifs de ces récits ne sont offerts à l'attention que pour mieux être dépassés et oubliés. Œuvrant comme l'araignée de **Pierre Huyghe** ayant pris place au plafond de La Maison de La vache qui rit, l'esprit du visiteur ne s'y appuie que pour mieux tisser les trames entrecroisées des récits qui feront surgir dans son esprit les sorcières les plus terrifiantes et les pièges maléfiques qui permettront aux princes d'en venir à bout.

Libre à chacun en effet de saisir, comme les éléments constitutifs et structurants d'un récit, les modules colorés exposés par **Virginie Barré** pour les organiser à sa guise, d'endosser confortablement le peignoir laissé par **Anna Belbeze** pour incarner l'ogre affamé qui viendra le hanter. Ce mur de *Le Grand Bleu* fatal à la sorcière de **Pierre Joseph** dont la couleur au cinéma est le passage secret vers tous les possibles en favorisant les effets d'incrustation qui permettront d'engager le film dans de nouvelles directions, reflète particulièrement bien cette capacité qui est celle de notre pensée à construire des histoires à l'infini.

Si le conte apparaît convoqué dans *Histoires sans sorcière*, c'est d'ailleurs bien pour rendre compte de notre rapport à l'Art et sa propension à faire surgir chez nous des dimensions très intimes. L'œuvre d'art a en effet ceci de commun avec le conte qu'elle nous renvoie notre propre reflet, qu'elle a la faculté de nous parler très directement de nous. C'est l'un des récits fabuleux qu'a l'ambition de construire cette étrange exposition. *Miroir, mon beau miroir, montre-moi des œuvres et dis-moi qui je suis.*

Laurent Fiévet, co-commissaire

CONTES À REBOURS, par GILLES BAUME

Les croisements entre arts visuels et contes de fée renvoient à de nombreuses questions, qu'il s'agisse des liens entre cultures populaires (les origines des contes) et cultures savantes, ou qu'il s'agisse des liens entre littérature et image, avec, d'une part, les codes et règles à respecter (ou pas) du genre littéraire, et, d'autre part, les pouvoirs de l'image. Si l'art, dans ses fondements, renvoie à l'expérience du réel, le conte ouvre sur l'imaginaire et le merveilleux et permet ainsi toutes les inventions possibles. Ces croisements évoquent la tradition de l'illustration, lorsque l'artiste-imagier se met au service du récit pour en accompagner voire transcender la lecture. Gustave Doré (1832-1883), parmi d'autres, est parvenu à concentrer l'intensité des enjeux narratifs, au fil des pages, des ouvrages qu'il a illustré (les contes de Perrault en 1862, entre autres). Ses images ne traduisent pas simplement un bout à bout de mots, elles constituent de bouillonnants condensés des situations, des contextes spatiaux et des personnages. La puissance d'évocation des images vient susciter l'imaginaire du lecteur et l'invite à un prolongement mental de l'histoire, au lieu d'enfermer celle-ci dans une forme figée. De telles images ont contribué à façonner un patrimoine culturel partagé, en Europe et ailleurs.

Aujourd'hui, si les artistes continuent à s'intéresser au sujet des contes, ils n'envisagent pas seulement ceux-ci comme un répertoire de motifs et de symboles dans lequel puiser. En s'affranchissant volontiers de cadres restrictifs, en termes de narration (le respect de l'histoire) comme en termes de forme (la page du livre), ils viennent traduire l'expérience du conte dans l'espace d'exposition, selon différentes modalités.

Certaines œuvres de **Lab'Bel: Histoires sans sorcière** viennent à leur manière réactualiser des images souvenirs de contes enfantins, les lieux, les figures, comme les accessoires ; ainsi du *Haricot géant* de Jack développé en une installation textile proliférante (*Feijoeiro*, de **João Pedro Vale**), ou encore du miroir de la sorcière de Blanche-Neige, devenant une sculpture-objet empreinte de trivialité et d'humour (*Dis-moi*, de **Pierre Ardouvin**). Se faisant, tout en déployant des vocabulaires plastiques qui leur sont propres, les

CONTES À REBOURS, par GILLES BAUME

artistes ouvrent alors une fenêtre sur une mémoire commune et invitent le public sur un terrain connu, en toute connivence. Les formes produisent des fragments d'histoires comme ramenés à l'instant présent. Les images sont devenues des expériences vivantes à éprouver dans toutes les dimensions de l'espace d'exposition.

D'autres œuvres, si elles ne se réfèrent pas intentionnellement à des contes de fée précis, renvoient à autant de situations merveilleuses, qui opèrent des déplacements par rapport au réel, comme motivées ou « habitées » par les ressorts du conte. *L'abri (Le vent nous portera)* de **Pierre Ardouvin**, confronte ainsi le visiteur à une modeste cabane de jardin renversée sur elle – même, traitée comme une sorte d'être vivant, couchée, mise au repos et se mettant à « buller »... En effet, de fines bulles s'échappent de celle-ci en continu, traces d'une activité de paresse et de rêverie. L'envol des bulles dans l'espace matérialise la notion d'imagination vagabonde et rappelle des modes de transport fréquents dans les contes – télé-transportation et autres tapis volants – évoqués par ailleurs par la présence d'un passage secret (*Passe-Apache* de **Virginie Yassef**), par la libre circulation incongrue d'une araignée dans l'espace d'exposition (*CC Spider* de **Pierre Huyghe**) ou encore par la suspension d'une nacelle fantastique, comme en attente de ses passagers pour un voyage céleste. Le cabinet de curiosités de **Virginie Barré** – et sa palette de formes et de couleurs, enfouies ou flottantes – déroule le vocabulaire d'une histoire fragmentée et mystérieuse, renvoyant à l'enfance et à la magie, que chacun est invité à se raconter. D'autres couleurs constituent autant de signes fabuleux de débordements, celles des peintures d'**Anna Betbeze**, qui « éclatent » dans l'espace, sur des supports inattendus, tapis et vêtements.

Enfin, d'autres œuvres de l'exposition s'appuient sur les contes de fée pour développer une dialectique critiquant la domination de l'*entertainment*, de la télévision et de la culture des parcs d'attraction dans la société occidentale. Constatant l'omniprésence des contes dans l'imagerie contemporaine (dans la publicité, au cinéma ou encore sur scène) et le

CONTES À REBOURS, par GILLES BAUME

bouleversement causé par Hollywood, Walt Disney et leurs descendants sur l'imaginaire collectif, les artistes ne peuvent que regretter que le rêve se soit en quelque sorte « marchandisé », au risque du formatage. Ainsi, la phrase *I DO NOT OWN SNOW WHITE* (*Blanche-Neige ne m'appartient pas*, **Pierre Huyghe**), inscrite comme un slogan en lettres de néon et déclamée tel un manifeste, restitue l'irréductibilité du conte et de ses figures et motifs. La sorcière de **Pierre Joseph** (*Le Grand Bleu*) s'est, quant à elle, littéralement écrasée sur ce mur des illusions qu'est le mur bleu, support traditionnellement utilisé lors des tournages, pour venir y incruster des images servant de décor. Issue de la série des *Personnages à réactiver*, la sorcière existe à la fois en tant qu'image photographique et en tant que performance, une actrice venant rejouer la scène dans le présent de l'espace d'exposition. À noter enfin que la critique n'exclue pas la possibilité d'un réenchantement : l'opération de *Reanimation 1* mise en œuvre par **Oliver Beer** consiste à refaire une séquence du film *Blanche-Neige* avec la participation de centaines d'enfants, dessinant image par image, et faisant ainsi revivre le conte dans une forme dynamique, tout en montrant que chacun peut se l'approprier et en communiquer sa propre version. La transmission du conte d'un individu à l'autre, par l'oralité (comme à l'origine), par le livre, ou l'image, transcende en quelque sorte le caractère générique du merveilleux et renvoie chacun à ses propres expériences imaginaires.

Gilles Baume, Co-commissaire



ARTISTES EXPOSÉS

PIERRE ARDOUVIN

Les installations de Pierre Ardouvin traduisent les rêves et angoisses de notre époque, la frontière de l'un à l'autre s'avérant paradoxalement ténue. Un paysage de fête foraine peut en effet être triste, tandis qu'un feu de cheminée ou une simple carte postale, d'ordinaire synonymes de joie domestique et de convivialité, peuvent sembler bien inquiétants. En mettant en scène des objets quotidiens, jouant avec la notion de cliché, l'artiste, doué d'un sens du spectacle et de la dramaturgie, produit des situations de basculement par rapport au réel. Ses œuvres viennent traduire dans l'espace des images mentales, jouant des dimensions visuelles mais aussi sonores. Elles génèrent une ambiance, une atmosphère à éprouver, entre mélancolie et jubilation.

L'Abri (le vent nous portera) confronte le visiteur à une modeste cabane de jardin renversée sur elle-même, de laquelle de fines bulles s'échappent en continu. Celles-ci attestent d'une activité de paresse et de rêverie, la cabane étant traitée comme une sorte d'être vivant, mis au repos et se mettant à « buller ». Pierre Ardouvin a imaginé cette œuvre comme le résultat d'un télescopage mental entre un abri de jardin et un escargot, un animal que l'on trouve à proximité de ce type d'habitation. Son titre – emprunté à une chanson – renvoie au goût de l'artiste pour les effets produits par ce format musical, entre mise en boucle et suspension temporelle.

Evocation du mythe de Narcisse, la sculpture *Dis-moi* résulte de la combinaison incongrue de deux objets du conte de Blanche-Neige, le miroir magique que la méchante reine interroge régulièrement, et la bassine en plastique rouge que pourrait utiliser Blanche-Neige aujourd'hui pour les tâches ménagères... Ce geste d'assemblage, ainsi que le titre choisi par l'artiste, font passer avec humour des éléments banals dans un monde merveilleux et grinçant.

Pierre Ardouvin, né en 1955 à Crest. Il vit et travaille à Paris (France). Il est représenté par la galerie Praz-Delavallade (Paris).

VIRGINIE BARRÉ

Oscillant du familier au mystérieux, de l'image-mouvement à l'arrêt sur image, la pratique artistique de Virginie Barré se décline en dessins de chefs indiens solennels, installations d'étranges mannequins accessorisés et évocations acidulées de l'enfance. Ses œuvres, qui procèdent d'une pensée du collage et de l'assemblage, constituent les bribes d'un roman-feuilleton ou d'un drôle de polar. Hantées par des souvenirs cinématographiques, elles apparaissent comme autant d'énigmes pour le spectateur.

Dans les vitrines souterraines de l'accueil, *La forme des rêves - fragments* se présente comme un curieux inventaire ou une collection de curiosités, composées de différents objets réels et objets fabriqués par l'artiste. Rythmant l'espace en noir, blanc et en couleurs primaires, ces éléments représentent le "vocabulaire" d'une histoire, les éléments d'un générique de film en devenir. La sculpture suspendue *Suspension des esprits* est un tipi volant, entre cabane et vaisseau spatial, sur lequel s'agrègent de multiples formes, motifs et éléments, tels que pompons, cerceau ou bâtons... faisant de l'ensemble un véhicule coloré et féérique. Inspirée d'une scène du film *Juliette des Esprits* de Federico Fellini, l'œuvre traduit l'aspiration à l'envol vers un monde onirique tout en révélant le moyen de s'y rendre. Liée à cette même source cinématographique, la sculpture *La forme des rêves, le vélo de Giulietta* est également un véhicule improbable, vélo d'enfant customisé, augmenté de tores multicolores.

Les propositions de Virginie Barré traduisent la quête d'un style joyeux et bricolé, venant fonder l'écriture possible de nouvelles légendes. Partant d'un usage de formes et objets simples, elles matérialisent en quelque sorte des images merveilleuses, apparaissant dans des rêves. Riches d'un imaginaire lié à l'enfance, mais sans mièvrerie aucune, elles tendent à rendre palpable un certain réenchantement du monde.

Virginie Barré est née en 1970 à Quimper. Elle vit et travaille à Douarnenez (France). Elle est représentée par la Galerie Loevenbruck (Paris).

MASSIMO BARTOLINI

La trajectoire artistique de Massimo Bartolini est marquée par l'héritage du mouvement italien de l'*Arte Povera*, conférant une poésie sensuelle à des éléments simples. Son travail est assez diversifié en termes de matériaux et de techniques, qui vont de la sculpture à l'installation, sans négliger la performance. *Double Shell* est une performance qui instaure un face à face singulier entre le visiteur de l'exposition et le gardien du musée. Une perle concave est cachée dans la main du gardien. Lorsque celui-ci ressent dans le public la présence d'une personne avec laquelle il perçoit une certaine empathie, il lui montre alors la perle, dans un geste intime. Dans un lieu où les œuvres sont habituellement « sous vitrine », cette performance parle de trésor partagé. Elle révèle que l'art peut aussi être à portée de main et transmis par une personne qui n'est pas le conservateur du musée mais celui qui garde les lieux. *Double Shell* promet un partage d'imaginaire et ouvre une porte d'entrée vers le merveilleux. Bien qu'aucune parole ne soit échangée dans le contexte de la performance, la situation produite fait écho à la transmission directe du conte d'un individu à un autre, que ce soit par l'oralité ou par le livre.

Massimo Bartolini est né en 1962 à Cecina (Italie) où il vit et travaille. Il est représenté par la galerie Massimo de Carlo (Milan) et la galerie Frith Street (Londres).

OLIVIER BEER

Au travers de vidéos, performances et installations, le jeune artiste anglais Oliver Beer travaille principalement la matière sonore, dans toutes ses dimensions, émotionnelle, narrative, scientifique ou encore visuelle. L'exploration des spécificités de la voix, comme un vecteur des résonances du corps, en relation à l'architecture et à l'espace, constitue notamment l'un de ses terrains de recherches pour la série de performances *The Resonance Project*, développée depuis 2007.

Reanimation 1 est une œuvre vidéo conçue à partir d'un extrait de *Blanche-Neige et les Sept Nains*, le dessin animé classique de Walt Disney. L'artiste a demandé à cinq cent enfants de réinterpréter et redessiner une séquence entière du film image par image. Le résultat est d'une fraîcheur qui est sensible aussi bien dans le foisonnement des touches de pastels et de crayons de couleur, dépassant allégrement au-delà des contours des figures, que dans la vitalité des chants d'oiseaux, rythmant la bande sonore. L'opération de ré-animation se traduit par la boucle qui entraîne le film d'animation à redevenir une série de dessins qui, une fois recoloriés à la main par les enfants, redeviennent un nouveau film, aux accents jubilatoires.

Silence is Golden (Le Silence est d'or) est une sculpture prenant la forme d'un précieux presse-papier en cristal, contenant à l'intérieur de petits motifs en or représentant, à échelle réelle, les osselets auditifs de l'oreille (soit le marteau, l'enclume et l'étrier). Ces éléments, indispensables pour le fonctionnement de l'ouïe, sont comme figés dans un fragile écrin silencieux. La puissance d'évocation de l'œuvre nous rappelle, entre autre, le rôle crucial de la voix et de l'écoute dans la transmission du conte.

Oliver Beer est né en 1985 à Pembury (Royaume-Uni). Il vit et travaille entre Kent (Royaume-Uni) et Paris (France). Il est représenté par la Galerie Thaddaeus Ropac (Paris/Salzburg).

ANNA BETBEZE

La jeune artiste new-yorkaise Anna Betbeze revisite un pan majeur de l'histoire de l'art moderne et contemporain, celui de la peinture abstraite. Ses champs de couleurs vives, unis ou multicolores, homogènes ou contrastés, se déploient sur des supports textiles, pas simplement des toiles tendues sur des châssis, mais des éléments en volume (tels des serviettes éponge, des tapis, des vêtements) texturés, patinés et assez inattendus. Ces supports font l'objet de violentes attaques à base de teintures acides, de gestes de déchirure à la lame de rasoir, de brûlures laissant des marques de cendre... Soit différents outils et procédés qui viennent introduire un paradoxe entre l'« élégant » et le « sale » et génèrent de troublants effets, entre séduction brutale et « beauté révoltée » (pour reprendre l'expression d'André Breton). La puissance physique se dégageant des œuvres est d'ordre visuel mais aussi tactile. Au final, les œuvres sont empreintes d'une expressivité au fort pouvoir narratif, les processus expérimentaux mis en œuvre, dont les résultats sont perceptibles au contact des œuvres, suggérant des scénarios énigmatiques. Ainsi, le « peignoir » et le « coussin », présents dans l'exposition, peuvent ils apparaître comme l'accessoire et le décor d'un conte merveilleux et inquiétant, peuplé d'ogres et autres créatures. *Untitled (Pillow)* compose un paysage monumental dévasté et féérique à la fois.

Anna Betbeze est née en 1980 à Mobile (Alabama, Etats-Unis). Elle vit et travaille à New York. Elle est représentée par la galerie Kate Werble (New York).

PIERRE HUYGHE

Depuis la fin des années 1980, Pierre Huyghe déploie une œuvre protéiforme, questionnant le format de l'œuvre et de l'exposition. Prenant comme modèle les langages du cinéma, de la télévision ou du magazine, l'artiste a recours aux mécanismes de la fiction pour mieux faire retour sur le réel. Les questions de l'auteur, du *copyright*, des rituels contemporains, ainsi que des rapports entre art et culture jalonnent ses différents projets. Pierre Huyghe a récemment renforcé son intérêt pour les rapports intrinsèques entre art et vie, faisant entrer les matériaux du vivant, qu'il s'agisse du végétal ou de l'animal, dans le cadre de l'exposition. Les différents éléments en présence sont alors engagés dans des processus d'évolution, faisant de l'exposition un laboratoire d'étude.

I DO NOT OWN SNOW WHITE (Blanche-Neige ne m'appartient pas) est une phrase inscrite en lettres de néon, éclairant l'espace d'exposition et déclamée tel un manifeste ou un slogan. L'œuvre appartient à la série des *Disclaimers* où Pierre Huyghe revendique le fait que les contenus cités ne lui appartiennent pas, bien qu'ils soient liés à son travail d'artiste. L'œuvre restitue l'irréductibilité ou la résistance du conte, de ses figures et motifs, face à la domination du spectaculaire et de la marchandisation du rêve.

La sculpture *It's All Gone* représente une baguette magique, perdue dans un coin de l'exposition, entre artefact standardisé et trace d'un doux rêve. Sa propriétaire la fée est-elle encore dans les parages ?

C.C. *Spider* consiste à installer une araignée vivante dans un angle de l'espace d'exposition, en respectant un protocole précis écrit par l'artiste. Cette présence coexiste avec le public et les autres œuvres, chacun évoluant à son propre rythme.

Pierre Huyghe est né en 1962 à Paris (France), où il vit et travaille. Il est notamment représenté par la Galerie Marian Goodman (New York et Paris) et la Galerie Esther Schipper (Berlin).

PIERRE JOSEPH

Le mur bleu constitue le support traditionnellement utilisé, lors des tournages de films, pour venir y incruster des images servant de décor. Un accident s'est visiblement produit, une sorcière s'étant littéralement écrasée sur le mur. Elle s'est en quelque sorte heurtée à la matérialité du réel (en opposition à l'immatérialité des images), cause d'un choc physique mais aussi symbolique. C'est en effet une sorte de traité amusant sur la dimension illusionniste du monde du spectacle que propose cette œuvre, qui est à la fois une performance et une photographie. A partir de 1991 et sur toute la décennie des années quatre-vingt-dix, Pierre Joseph a ainsi développé ses personnages à réactiver, un concept qu'il a revisité ces dernières années. Sur un principe simple, jouant de la notion d'auteur, l'artiste met en scène, dans l'espace d'exposition, au moment du vernissage, des personnes costumées, en chair et en os, qui « interprètent » des figures archétypales comme des héros de jeux vidéos, de contes et légendes... Blanche-Neige, Catwoman, Arlequin ou un joueur de football américain, les personnages doivent garder la pose, rester immobile, dans une certaine passivité. Il en résulte de véritables tableaux vivants, modifiant la relation classique entre l'œuvre et le public, celui-ci se trouvant confronté à une présence réelle, mais éminemment fictive et fictionnelle. L'idée de réactivation est liée à l'usage que l'artiste fait de la photographie. Chaque image photographique garde la trace de la première réalisation d'un personnage. Ensuite, elle sert de point de départ pour « rejouer » la situation lors d'une nouvelle exposition. Ce joyeux procédé rappelle celui du remake (fréquent dans le champ du cinéma), et traduit l'idée que les personnages, comme ceux du conte Blanche-Neige, appartiennent à une mémoire commune. Grâce à la méthode mise au point par l'artiste, leur « remise en jeu » est ainsi autorisée et même vivement souhaitée, l'idée du jeu étant en toute logique associée à l'univers du conte et de l'enfance.

Pierre Joseph est né en 1965 à Caen. Il vit et travaille à Paris (France). Il est représenté par la Galerie Air de Paris.

JOÃO PEDRO VALE

Après des études de sculpture à la Faculdade de Belas Artes da Universidade de Lisbonne, puis à la Escola de Artes Visuais à Lisbonne au Portugal en 2000, il éprouve la nécessité d'instaurer une relation avec l'autre par le détournement de la fonction d'usage des objets. La juxtaposition de références culturelles communes dans ses sculptures interpelle, provoque le spectateur et joue un rôle majeur dans l'interprétation des œuvres elles-mêmes. L'artiste s'approprie divers objets relatifs à la civilisation moderne en modifiant le matériau de base et, par là même, le sens. Ainsi, il recouvre un tapis de chewing-gum ou encore un haltère de rouge à lèvres. Il ajoute sur ses sculptures des inscriptions à l'intention du spectateur, courtes phrases, souvent des injonctions, extraites de chansons populaires comme "*Please don't go*". Ses œuvres sont des intermédiaires. Elles permettent d'instaurer une communication, une rencontre, même indirecte, avec le spectateur.

João Pedro Vale a ainsi créé une installation représentant un pastiche de l'extravagant Palacio de Pena à Sintra, près de Lisbonne, château royal pour contes de fée importé d'Allemagne. Il en a recouvert la maquette de photocopies d'emballages de paquets de cigarettes portugaises dont la marque fait référence au régime oppressif du dictateur Salazar. Sujet encore délicat au Portugal qui est aujourd'hui revisité par une nouvelle génération d'artistes. Dans ses œuvres, João Pedro Vale aborde aussi le thème de la vulnérabilité du sommeil et du rêve. Il a par exemple disposé, sur un présentoir tournant, une série de 100 cartes postales, adressées à lui-même, et sur lesquelles apparaissent des extraits du conte de *La Belle au Bois Dormant*.

João Pedro Vale est né en 1976 à Lisbonne (Portugal) où il vit et travaille. Il est représenté par la Galerie Leme à São Paulo (Brésil).

VIRGINIE YASSEF

Sculptures, installations, photographies, spectacles, vidéos, dessins : Virginie Yassef utilise des médiums d'expression très variés, dans l'idée d'échafauder des fictions qui sont comme des rêves éveillés. Chaque pièce est envisagée comme un nouveau scénario, empreint d'étrangeté, proposé au public afin de solliciter sa réaction. Les thèmes du voyage, de l'enfance et de la théâtralité jalonnent son œuvre.

Une description imagée, issue du récit de voyage d'un américain en territoire indien à la fin du XIX^{ème} siècle, a inspiré Virginie Yassef pour créer *Passe Apache*. « Ma première entrevue avec Cochise lui-même eut lieu à la passe apache, gorge étroite des Monts Chiricahui, par laquelle passe la seule route qui existe entre les établissements du Rio Grande, la ville de Tucson et le fort Yuma ... Devant nous, un rocher en saillie qui barre presque le chemin ressemble à un géant énorme se préparant à nous étouffer dans sa terrible étreinte. » *Voyage au pays des Apaches*, Samuel Woodworth Cozzens, 1876 (éd. Mille et une nuits, 2001)

Le visiteur se trouve ainsi confronté à un très gros rocher réaliste pris dans le cadre d'un mur. En la manipulant, il peut découvrir qu'il s'agit d'une porte secrète, qu'il lui suffit de pousser pour accéder à un espace dérobé. Réalisée à partir de la copie rigoureuse d'un caillou de 10 cm par 10 cm, trouvé dans un terrain vague à Pékin, largement agrandi et augmenté d'un mécanisme caché à l'intérieur, l'œuvre marque la notion de passage et d'ouverture. L'artiste s'intéresse à l'effet de surprise provoqué par l'œuvre et l'expérience étrange qu'elle propose, envisagée comme la base d'une histoire que chacun peut se raconter, sur les traces de légendes indiennes.

Virginie Yassef est née en 1970 à Grasse. Elle vit et travaille à Paris (France). Elle est représentée par la Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois (Paris).



ŒUVRES EXPOSÉES

ŒUVRES EXPOSÉES

Pierre Ardouvin

- *L'Abri (le vent nous portera)*, 2007
Collection Fonds de dotation famille Moulin, Paris
- *Dis-moi*, 2009
Edition Artothèque de Caen
Edition de 12 exemplaires
Courtesy de l'artiste

Virginie Barré

- *La forme des rêves – fragments*, 2013
Courtesy Galerie Loevenbruck (Paris)
- *Suspension des esprits*, 2014
Courtesy Galerie Loevenbruck (Paris)
- *La forme des rêves, le vélo de Giulietta*, 2014
Courtesy Galerie Loevenbruck (Paris)

Massimo Bartolini

- *Double Shell*, 2001
Courtesy Galleria Massimo de Carlo (Milan)

Olivier Beer

- *Reanimation 1 (Snow White)*, 2014
Courtesy Galerie Thaddaeus Ropac (Paris/Salzburg)
- *Silence is Golden: Bass – Malleus Incus Stapes – Left*, 2013
Cristal au plomb, or 24 carats
Collection privée courtesy Galerie Thaddaeus Ropac (Paris/Salzburg)

ŒUVRES EXPOSÉES

Anna Betbeze

- *Merman*, 2013
Collection privée, Paris
Courtesy Kate Werble gallery (New York)
- *Untitled (Pillow)*, 2014
Courtesy Kate Werble gallery (New York)

Pierre Huyghe

- *I DO NOT OWN SNOW WHITE*, 2005
Courtesy Esther Schipper gallery (Berlin) et Galerie Marian Goodman (Paris)
- *It's All Gone*, 2007
Courtesy Esther Schipper gallery (Berlin)
- *C.C. Spider*, 2011
Courtesy Esther Schipper gallery (Berlin)

Pierre Joseph

- *La sorcière (Personnage à réactiver)*, 1993
Extrait du triptyque *Le Grand Bleu* incluant trois personnages à réactiver : *La sorcière*, *Le pilote*, *Le convalescent*
Collection Frac Provence-Alpes-Côte-d'Azur
Courtesy Galerie Air de Paris

Jão Pedro Vale

- *Feijoeiro*, 2004
Courtesy de l'artiste et Galerie Leme (São Paulo)

Virginie Yassef

- *Passe Apache*, 2004 - 2006
Collection frac île-de-france
Courtesy Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois (Paris)



COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

GILLES BAUME

Diplômé de l'Ecole du Louvre, avec une spécialisation en art contemporain, Gilles Baume a développé de multiples expériences professionnelles concernant les relations des publics à l'art contemporain, auprès de différentes institutions franciliennes comme le Centre Pompidou et le Jeu de Paume : conception et réalisation de visites conférences, ateliers, actions de formation et outils d'accompagnement.

Depuis 2006, il est en charge du programme culturel du Frac Île-de-France ; depuis 2010 de la réflexion concernant la sensibilisation des publics à l'art contemporain pour les actions de Lab'Bel.

En 2011, il a été commissaire de l'exposition *Même pas vieille !* (La Maison de La vache qui rit, Lons-le-Saunier). Depuis 2012, il conçoit et anime les Lab'Bel Rencontres, un programme destinant à sensibiliser les collaborateurs du groupe Bel à l'art contemporain.

En 2012, il a été commissaire de l'Artothèque de Belleville au 104, Paris, dans le cadre de la Biennale de Belleville.

SILVIA GUERRA

Critique d'art et commissaire d'exposition, Silvia Guerra a suivi des études en Histoire de l'Art à Coimbra (Portugal) et à l'Università di Ca' Foscari de Venise (Italie). Sa pratique professionnelle débute en 2001 avec la coordination de l'équipe du Pavillon allemand de la Biennale de Venise.

Silvia Guerra est directrice artistique de Lab'Bel depuis 2010. Elle a été commissaire des expositions *Rewind* (La Maison de La vache qui rit, 2010), *Art for Live / Art for a Living* (Swab, Barcelone, 2011), *Au Lait ! Quand l'art déborde* (La Maison de La vache qui rit, 2012), *Touching the Moon* (Galerie 5, Angers 2012), *Metaphoria I* (Guimarães, Portugal, 2012), *Metaphoria II* (Athènes, 2013). Elle a également été curatrice des deux interventions de Lab'Bel dans le cadre de son programme d'expositions dans des bâtiments iconiques de l'architecture moderniste : *The World Trapped in the Self: Stefan Brüggenmann* au Pavillon Mies Van der Rohe de Barcelone (2011) et *The Light Hours: Haroon Mirza* à la Villa Savoye de Le Corbusier au printemps 2014.

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

LAURENT FIÉVET

Né en 1969, Laurent Fiévet est l'arrière-petit-fils de Léon Bel, créateur des Fromageries Bel. Docteur en études cinématographiques et audiovisuelles, il a enseigné dix ans l'esthétique du cinéma et l'analyse de films à l'Université de la Sorbonne Nouvelle et à Paris 7.

Directeur de Lab'Bel depuis 2010, Laurent Fiévet a assuré le commissariat ou le co-commissariat de nombreuses expositions du Laboratoire artistique parmi lesquelles : *Rewind* (La Maison de La vache qui rit, 2010), *Art for Live / Art for a Living* (Swab, Barcelone, 2011), *The World Trapped in the Self: Stefan Brüggemann* au Pavillon Mies Van der Rohe (Barcelone, 2011), *Touching the Moon* (Galerie 5, Angers 2012), *Au Lait ! Quand l'art déborde* (La Maison de La vache qui rit, 2012), *Un Œil dans la maison* (La Maison de La vache qui rit, 2013) et *The Light Hours: Haroon Mirza* à la Villa Savoye de Le Corbusier au printemps 2014.

Entre octobre 2014 et février 2015, il sera le co-commissaire des trois volets de l'exposition *Collectives – Collections saison 1* au centre d'art BBB de Toulouse qui formera une série de propositions autour de sa collection d'art personnelle qui met particulièrement en avant l'art vidéo.

Son travail artistique a été et est régulièrement présenté dans le cadre d'expositions personnelles et collectives, en France comme à l'étranger, notamment à la galerie Vermelho de São Paulo (*Silêncio !* 2008), au Munch-Museet d'Oslo (*In/Out*, 2007), au Kiasma, Musée d'art contemporain d'Helsinki (*Suites hitchcockiennes* en 2003), au Centre Georges Pompidou ou à la Cinémathèque de Toulouse. Deux de ses films et un ciné-concert réalisés en collaboration avec le compositeur Olivier Innocenti seront présentés cet automne lors de la réouverture du musée Picasso.



SCÉNOGRAPHIE

SCÉNOGRAPHIE

Michael Staab (scénographie) à propos du concept scénographique de l'exposition

Et s'ils ne sont pas morts, ils vivent encore

[anglais : And they all lived happily ever after.]

Une histoire ou un bon conte nécessitent toujours un lieu particulier : une forêt ensorcelée, un palais somptueux, une chaumière misérable... C'est avant tout le lieu de l'action qui donne à l'histoire son pouvoir d'évocation et son efficacité. Le potentiel narratif de la scénographie, le théâtre l'exploite depuis des millénaires, le cinéma depuis plus d'un siècle. Et même dans les arts plastiques, les narrateurs que sont les artistes se servent de cet outil esthétique pour créer des installations spatiales.

De nos jours, les moyens scénographiques sont aussi de plus en plus utilisés pour présenter des œuvres d'art. Au lieu de l'espace blanc et neutre de la galerie où des zones protégées sont ménagées pour présenter les différentes œuvres en majesté, des organisations spatiales élaborées, des cloisons et des couloirs offrent désormais des angles de vue inédits. Des matériaux spéciaux, des couleurs et des jeux de lumière créent les ambiances. Dès lors s'instaurent entre les œuvres un dialogue actif et même des télescopages voulus, ce qui permet de les percevoir et donc de les interpréter différemment. L'expérience spatiale vécue par le visiteur devient une composante à part entière de son expérience esthétique.

Pour « Histoires sans sorcière », nous avons nous aussi choisi un mode scénarisé d'exposition. Le visiteur n'est pas confronté à une série d'images, ne découvre pas un ensemble aléatoire de pièces disparates, mais se trouve plongé dans un espace qui influe sur son ressenti. L'organisation des œuvres présentées n'obéit pas ici aux principes habituels de l'histoire de l'art ni de l'esthétique pure puisque le scénographe, les commissaires et les artistes racontent conjointement une histoire. Au visiteur de décider de quelle histoire il s'agit et si, dans cette exposition de la Maison de la Vache qui Rit, nous nous trouvons sur une île déserte, dans un château fabuleux, dans une étrange clairière ou peut-être, malgré tout, dans un musée ensorcelé. Ne demeure plus que l'art : merveilleux, unique, singulier, mystérieux, imposant, bouillonnant, enivrant, impertinent... tout cela à la fois, comme tout bon récit.

Michael STAAB, septembre 2014



LAB'BEL ET LA MAISON DE LA VACHE QUI RIT

LAB'BEL, LABORATOIRE ARTISTIQUE DU GROUPE BEL

Lab'Bel, le Laboratoire artistique du groupe Bel, est né au printemps 2010 de la ferme volonté d'engager le groupe alimentaire Bel dont il émane dans une politique d'intérêt général de soutien à l'art contemporain. Dirigé par Laurent Fiévet et Silvia Guerra, son directeur et sa directrice artistique, il s'engage auprès des artistes plasticiens et des différents acteurs du monde de l'art contemporain avec humour, décalage et impertinence, les trois axes thématiques autour desquels il structure son identité.

Au travers de ce ton particulier et de son association à un groupe alimentaire à la gamme de marques très populaires, Lab'Bel a retenu aussitôt l'attention par son positionnement singulier dans le paysage du mécénat français. Plateforme hors-sol, il a privilégié, jusqu'à présent, des actions décentralisées en France mais aussi en Espagne, au Portugal et en Grèce. Berceau historique du groupe familial, le Jura a été naturellement choisi comme premier terrain de ses interventions à travers la programmation à Lons-le-Saunier de plusieurs expositions collectives principalement organisées en collaboration avec La Maison de La vache qui rit : **REWIND EN 2010, MÊME PAS VIEILLE ! en 2011, AU LAIT ! en 2012** ainsi que **UN ŒIL DANS LA MAISON**, commande de Lab'Bel à l'artiste portugais Miguel Palma en 2013. Cette proximité avec le Jura s'affirme également avec le dépôt au musée des Beaux-Arts de Drôle des pièces de la collection qui devrait s'enrichir chaque année par de nouvelles acquisitions. La collaboration engagée depuis 2009 entre le Laboratoire artistique et l'équipe de programmation de la Nuit Blanche de Metz répond à la même logique d'ouverture de l'art contemporain au plus grand nombre. Ainsi l'attention portée à la médiation a-t-elle d'emblée suscité l'intérêt des organisateurs de la manifestation.

En 2011, Lab'Bel a pu faire ses premiers pas à un niveau international. Choisi pour assurer le commissariat des projets solo de la foire de Barcelone, il a organisé autour du travail des lauréats l'exposition collective **ART FOR LIFE / ART FOR A LIVING** en les confrontant à celui d'autres artistes engagés dans des lieux de résidence et de création internationaux (Gasworks, Londres - Palais de Tokyo, Paris et Hangar, Barcelone) dans le but d'interroger le statut

LAB'BEL, LABORATOIRE ARTISTIQUE DU GROUPE BEL

de l'artiste aujourd'hui et l'implication de sa mobilité dans sa création. En collaboration avec la Fondation Mies van der Rohe, Lab'Bel a également demandé à l'artiste Stefan Brüggemann d'investir le Pavillon qui porte le nom du célèbre architecte moderniste dans le cadre de l'exposition **THE WORLD TRAPPED IN THE SELF** afin d'inaugurer un cycle de dialogues autour de l'art contemporain et de l'architecture qui a trouvé une suite au printemps 2014 avec l'exposition **THE LIGHT HOURS : HAROON MIRZA** présentée à la Villa Savoye du Corbusier à Poissy (Yvelines).

Lab'Bel est également intervenu au Portugal dans le cadre de Guimarães, Capitale Européenne de la Culture à l'automne 2012 avec l'exposition **METAPHORIA I**. Une exposition qui devait trouver une suite avec **METAPHORIA II** en septembre 2013 lors de la Biennale d'Athènes. Née d'un dialogue sur l'idée de la métaphore – à la fois figure de style issue des premiers balbutiements poétiques, puissance de déplacement, évocation d'un transport d'une réalité à une autre, d'une réalité à une pensée –, **METAPHORIA I** et **II** établissaient une passerelle entre poésie, musique et arts visuels.

LA MAISON DE LA VACHE QUI RIT

Fruit d'une aventure familiale et entrepreneuriale exemplaire, La vache qui rit est aujourd'hui une marque qui appartient à la mémoire collective des Français, comme à celle de plus d'une centaine de pays à travers le monde. Depuis sa création en 1921, La vache qui rit surprend par ses produits et par sa communication. Créativité, innovation, modernité et impertinence sont les valeurs qui, depuis bientôt 90 ans, définissent son histoire.

Pour en rassembler, conserver et transmettre la mémoire, le groupe Bel a inauguré en 2009 un lieu qui lui est entièrement dédié situé à Lons-le-Saunier, au cœur du Jura, sur son site historique de production.

La Maison de La vache qui rit a pour vocation de constituer un véritable laboratoire d'idées au service de l'histoire et de l'avenir de la marque. Par ses diverses activités, La Maison de La vache qui rit se définit comme un espace vivant d'échanges et de rencontres autour de sujets insolites, attachants ou inédits, mais toujours prêts à éveiller la curiosité.

Créée à l'initiative de Catherine Sauvin, petite-fille de Léon Bel, créateur des Fromageries Bel, La Maison de La vache qui rit rassemble sur 2.200 m² plus de 600 artefacts et documents qui reconstituent le patrimoine de la marque, ses évolutions, ses multiples représentations. Lors de la création de cette Maison, le postulat de départ consistait à revisiter la notion de musée de marque en créant un espace attractif et original, convivial et innovant. D'où le choix de conjuguer images, sons, films, animations et jeux interactifs pour créer un lieu à l'image de la marque.

Conçu par le cabinet d'architectes Reichen et Robert & Associés, privilégiant une approche contemporaine des volumes et de l'espace où la transparence du verre côtoie le bois brut, le projet a été guidé par une recherche d'harmonie non seulement entre le présent et le passé, mais aussi entre l'édifice et son environnement. La nouvelle aile du bâtiment semble ainsi émaner de l'ancienne, et telle une simple boîte de bois, s'ouvre sur les

LA MAISON DE LA VACHE QUI RIT

jardins extérieurs. Le site déploie ainsi plus de 1.500 m² d'espaces verts autour des 2.200 m² de bâtiments. La présence de la nature au cœur du bâtiment a été privilégiée : baies vitrées et puits de lumière éclairant les espaces d'exposition, mur végétal dans le hall d'accueil, la conception de La Maison de La vache qui rit s'inscrit dans la démarche de développement durable du groupe Bel. Eclairages basse consommation, climatisation en circuit fermé, charpente en bois de mélèze sans traitement chimique, sondes géothermiques, le bâtiment utilise des solutions techniques de haute performance environnementale. Sans compter les 170 m² de panneaux solaires qui font de La Maison de La vache qui rit la plus originale des centrales photovoltaïques de la région.

UN PARCOURS LUDIQUE

Dès le début du parcours, une animation en 3D ré-interprète l'image de La vache qui rit en lui faisant traverser les âges. On y découvre notamment Vachscaux, Vachkiris, Liberty cow ou Vachstronaute. Puis, au fil des salles dédiées à l'histoire de la marque, films d'époque, bandes dessinées, chansons, émissions de radios, films publicitaires et d'animations ou encore un documentaire de 26 minutes à découvrir dans l'auditorium se succèdent pour illustrer la manière dont la marque s'est installée dans la vie quotidienne de chacun.

Pour donner une dimension plus réaliste aux documents d'époque, la scénographie s'appuie sur la reconstitution d'une place de village des années 1950 composée d'une épicerie pour la mise en scène des objets publicitaires, d'un théâtre de marionnettes pour des saynètes dédiées à La vache qui rit, d'un kiosque pour lire et écouter les « Belles histoires de La vache qui rit » et d'une salle de classe dont les pupitres permettent de découvrir une animation interactive.

LA MAISON DE LA VACHE QUI RIT

Plus proche de notre époque, c'est aussi une vache sportive qui nous apparaît aux côtés du champion du monde et triple champion olympique marocain Hicham El Guerrouj ou qui défie l'océan sur le voilier de Kito de Pavant.

En 2015, La Maison de La vache qui rit présentera :

BON APPÉTIT

D'avril à fin juin

Spécialement destinée aux enfants et conçue en collaboration avec la Cité des Sciences et de l'Industrie sur un mode ludique et pédagogique, cette exposition sera consacrée à la diversité des modes alimentaires dans le monde. **BON APPÉTIT** souhaite répondre aux questions nombreuses que se pose chacun d'entre nous, à l'heure où le critère « santé » a tendance à supplanter le goût et le plaisir. Ainsi, en s'appuyant sur des savoirs scientifiques et en apportant des repères pratiques, l'exposition va donner les moyens aux enfants et à leurs parents de mieux comprendre les règles d'une bonne alimentation et ses enjeux.

BÊTES D'AFFICHES

De juillet à décembre

En collaboration avec le Centre de l'Affiche de Toulouse, cette exposition rétrospective sera consacrée aux plus belles affiches publicitaires mettant en scène des animaux. Tel un clin d'œil, amusant et instructif, envoyé à toutes les marques qui, à l'instar de La vache qui rit, ont ou eurent un jour recours aux qualités du bestiaire animalier pour assurer leur communication.

LE GROUPE BEL

Groupe familial international d'origine française, Bel est spécialisé dans la conception et la fabrication de fromages de marque de qualité, adaptés aux modes de consommation du monde entier et accessibles à tous.

Le groupe Bel est présent dans plus de 120 pays par le biais de 26 sites de production, 33 filiales, 5 marques internationales - La vache qui rit, Mini Babybel, Kiri, Leerdammer et Boursin - et 25 marques nationales adaptées aux modes de consommation locale - Apéricube, Port-Salut, etc.

Bel s'appuie sur trois piliers indissociables de son succès : un outil industriel ultra-performant, notamment à travers ses avancées technologiques en miniaturisation, des équipes marketing pionnières avec des sagas publicitaires inoubliables, et des forces de vente, réactives et proches du terrain, avec des plans merchandising adaptés aux nouveaux modes de consommation.

Ce sont les 11.300 collaborateurs du Groupe répartis à travers le monde qui bâtissent ces facteurs clés de succès et qui s'engagent à les rendre pérennes en appliquant dans leur univers professionnel, les cinq valeurs fondatrices de Bel : l'éthique, l'innovation, l'enthousiasme, la compétence et la cohésion.

Groupe Bel

www.groupe-bel.com

Fondation d'entreprise Bel

www.fondation-bel.org






IMAGES POUR LA PRESSE




IMAGES POUR LA PRESSE

Directement téléchargeables sur le site www.fouchardfilippi.com sur demande d'un mot de passe à info@fouchardfilippi.com

	TITRE	CREDITS
	<i>L'Abri (le vent nous portera)</i> 2007	Pierre ARDOUVIN <i>Histoires sans sorcière</i> (Vue de l'exposition) Maison de La vache qui rit, à Lons-le-Saunier Copyright © Martin Argyroglo
	<i>Merman</i> 2013 <i>Feijoeiro</i> 2004	Anna BETBEZE João Pedro VALE <i>Histoires sans sorcière</i> (Vue de l'exposition) Maison de La vache qui rit, à Lons-le-Saunier Copyright © Martin Argyroglo
	<i>Silence is golden</i> 2013	Oliver BEER <i>Histoires sans sorcière</i> (Vue de l'exposition) Maison de La vache qui rit, à Lons-le-Saunier Copyright © Martin Argyroglo
	<i>La sorcière (Personnage à réactiver)</i> 1993	Pierre JOSEPH <i>Histoires sans sorcière</i> (Vue de l'exposition) Maison de La vache qui rit, à Lons-le-Saunier Collection Frac Provence- Alpes-Côte-d'Azur Courtesy Galerie Air de Paris Copyright © Martin Argyroglo

	TITRE	CREDITS
	<p>C. C. Spider 2011</p>	<p>Pierre HUYGHE</p> <p><i>Histoires sans sorcière</i> (Vue de l'exposition) Maison de La vache qui rit, à Lons-le-Saunier</p> <p>Copyright © Martin Argyrogló</p>
	<p>Feijoeiro 2004</p>	<p>João Pedro VALE</p> <p><i>Histoires sans sorcière</i> (Vue de l'exposition) Maison de La vache qui rit, à Lons-le-Saunier</p> <p>Copyright © Martin Argyrogló</p>
	<p>Feijoeiro 2004</p> <p>L'Abri (le vent nous portera) 2007</p>	<p>João Pedro VALE Pierre ARDOUVIN</p> <p><i>Histoires sans sorcière</i> (Vue de l'exposition) Maison de La vache qui rit, à Lons-le-Saunier</p> <p>Copyright © Martin Argyrogló</p>
	<p>Passe Apache 2004-2006</p>	<p>Virginie YASSEF</p> <p><i>Histoires sans sorcière</i> (Vue de l'exposition) Maison de La vache qui rit, à Lons-le-Saunier</p> <p>Copyright © Martin Argyrogló</p>
	<p>I Do Not Own Snow White 2006</p> <p>Feijoeiro 2004</p>	<p>Pierre HUYGHE João Pedro VALE</p> <p><i>Histoires sans sorcière</i> (Vue de l'exposition) Maison de La vache qui rit, à Lons-le-Saunier</p> <p>Copyright © Martin Argyrogló</p>

	TITRE	CREDITS
	<p>Feijoeiro 2004</p> <p>L'Abri (le vent nous portera) 2007</p>	<p>João Pedro VALE Pierre ARDOUVIN</p> <p><i>Histoires sans sorcière</i> (Vue de l'exposition) Maison de La vache qui rit, à Lons-le-Saunier</p> <p>Copyright © Martin Argyrogló</p>
	<p>Histoires sans sorcière Vue de l'exposition</p>	<p>Maison de La vache qui rit, à Lons-le-Saunier</p> <p>Copyright © Martin Argyrogló</p>
	<p>Histoires sans sorcière Vue de l'exposition</p>	<p>Maison de La vache qui rit, à Lons-le-Saunier</p> <p>Copyright © Martin Argyrogló</p>
	<p>Histoires sans sorcière Vue de l'exposition</p>	<p>Maison de La vache qui rit, à Lons-le-Saunier</p> <p>Copyright © Martin Argyrogló</p>
	<p>Histoires sans sorcière Vue de l'exposition</p>	<p>Maison de La vache qui rit, à Lons-le-Saunier</p> <p>Copyright © Martin Argyrogló</p>

	TITRE	CREDITS
	<p>Histoires sans sorcière <i>Vue de l'exposition</i></p>	<p>Maison de La vache qui rit, à Lons-le-Saunier</p> <p>Copyright © Martin Argyrolo</p>
	<p>Histoires sans sorcière <i>Vue de l'exposition</i></p>	<p>Maison de La vache qui rit, à Lons-le-Saunier</p> <p>Copyright © Martin Argyrolo</p>
	<p>Histoires sans sorcière <i>Vue de l'exposition</i></p>	<p>Maison de La vache qui rit, à Lons-le-Saunier</p> <p>Copyright © Martin Argyrolo</p>



INFORMATIONS PRATIQUES

INFORMATIONS PRATIQUES

Dates de l'exposition

22 septembre 2014 - 8 mars 2015

Adresse

La Maison de La vache qui rit
25, rue Richebourg - 39000 Lons-le-Saunier

Horaires d'ouverture

En septembre et en octobre :

Tous les jours, sauf lundi : 10h-18h

Au mois de novembre

Vacances scolaires uniquement, tous les jours : 10h-18h

De décembre à début mars:

Les week-ends, jours fériés et vacances scolaires (toutes zones) :
14h-18h

Fermée les 25 décembre et 1^{er} janvier

Ouverte toute l'année pour les groupes, sur réservation

Sites Internet

La Maison de La Vache qui rit

www.lamaisondelavachequirit.com

Lab'Bel, Laboratoire Artistique du Groupe Bel

www.lab-bel.com

Visuels pour la presse de l'exposition

Directement téléchargeables sur le site www.fouchardfilippi.com sur demande d'un mot de passe à info@fouchardfilippi.com